

vaste chapeau de paille rejeté en arrière. Sa taille moyenne, mais bien prise, annonçait une force et une souplesse peu communes. Ses lèvres un peu saillantes laissaient deviner en s'ouvrant des dents magnifiques. Ses yeux bleus et doux étaient dominés par un large front qui semblait défier la sorvitude.

— Ah ! dit le commandeur, dont les épais sourcils se contractèrent, c'est encore ce fainéant de Joaquin qui est en retard ! Mais ce reproche ne fut pas entendu de dona Carmen, dont le visage était devenu moins sombre à la vue du jeune pêcheur.

Joaquin, dont la figure était pâle et soucieuse, s'avança lentement. Il s'inclina comme les autres sous le balcon, et s'arrêta à la voix de don Ramon, qui lui cria :

— Attends ! j'ai à te parler.

Et il ajouta entre ses dents, le digne commandeur. Cette désobéissance mérite une punition exemplaire !

Mais Carmen l'interrompit aussitôt, en lui disant avec vivacité :

— Pardonnez-lui, cousin ! Ecoutez, je veux depuis longtemps vous demander cette grâce. C'est un terrible métier que celui de Joaquin, n'est-ce pas ?

— Eh bien ? dit don Carral.

— Eh bien ! attachez-le au service de la maison. ce sera un bon serviteur.

Le commandeur haussa les épaules.

— J'oubliais en effet, répondit-il, que Joaquin est votre protégé et que ce métier d'esclave le déshonore. Où donc avais-je la tête ! Allons ! il s'agit de lui trouver quelque fonction plus noble et plus galante, celle de page ou d'écuyer de dona Carmen de Zarates, par exemple, ajouta-t-il en éclatant de rire.

— Que signifie cette sottise plaisanterie ? demanda la jeune fille avec hauteur.

— Oui dà ! dit don Ramon, tandis que sa figure basanée reprenait le caractère sérieux qui lui était habituel, — cela signifie que vous êtes fort imprudente de me demander à moi une pareille grâce. Je vous conseille d'oublier ce damoiseau, qui est trop souvent présent à votre pensée, ma mie. C'est ainsi qu'on enhardit l'insolence naturelle de cette espèce.

— Mon cousin, vos paroles m'offensent, répondit Carmen, surprise au dernier point d'avoir encouru un pareil reproche. N'est-ce pas vous-même qui m'avez vanté la docilité et le dévouement de Joaquin ?

— J'ai eu tort, répliqua le commandeur. Oui, autrefois c'était un de nos meilleurs pêcheurs. Mais depuis quelque temps il a bien changé. Son audace seule s'est accrue. Vous le savez aussi bien que moi !

— Je le sais aussi bien que vous ? répondit machinalement Carmen.

— Oui, dit avec force don Ramon. L'autre soir, quand nous causions sous les papayers et que vous laissâtes tomber votre chasse-mouches, qui donc l'a ramassé au moment où je me baisais moi-même...

— C'était donc lui ! interrompit Carmen. Je n'y avais pas fait attention... Mais, grâce à vous, je pourrai lui en savoir gré !

— Très bien, continua le commandeur, dont la voix s'altérait malgré lui. Mais avant hier, quand vous avez désiré vous promener en mer, à la lueur des étoiles, comment se fait-il que nous ayons eu Joaquin pour ramour dans un canot qui n'est pas le sien, tandis que Gongora, le batelier d'office, s'enivrait dans son njoupa.

— Quoi ! s'écria Carmen, ce morne et silencieux rameur qui nous a si bien conduits, c'était Joaquin ! je ne l'ai pas reconnu, autrement je lui aurais parlé.

Don Ramon se mordit les lèvres d'impatience, car on ne pouvait se méprendre à l'accent naïf de la jeune fille, qui du reste regardait le mensonge comme le plus horrible des péchés. Néanmoins il tenta un dernier effort et lui dit :

— Mais au moins pourrez-vous m'apprendre quel est le galant qui attache chaque matin des bouquets de fleurs à la grille du balcon ?

— Serait-ce encore ce pauvre Joaquin qui s'est rendu coupable de ce grand crime ? demanda Carmen en riant. Et moi qui rêvais quelque mystérieux inconnu, accouru tout exprès pour moi à la Rancheria, et qui, même dans mes jours de raison, vous faisiez honneur de cette galanterie, à vous don Ramon Carral ! Avouez, mon cousin, qu'il y a de la modestie à me révéler ainsi un rival !

Don Ramon comprit, en entendant ce persiflage, qu'il s'était jeté dans une mauvaise voie, et qu'il ne faisait qu'éveiller naïvement dans le cœur de dona Carmen des pensées qui y dormaient encore.

— Sérieusement, mon cousin, êtes-vous jaloux de ce pauvre pêcheur ? reprit Carmen avec calme.

— Non, répondit vivement le commandeur. Mais ne voyez-vous pas que c'est votre bonté qui encourage ces imprudentes hardiesses. Nieriez-vous que le regard de ce pauvre pêcheur, comme vous dites, vous cherche partout et s'anime en vous apercevant ?

En même temps il fit signe à Joaquin de rejoindre ses camarades.

Dona Carmen demoura un instant interdite et rêveuse ; mais la fierté de son caractère ne tarda pas à reprendre le dessus, et elle dit à son cousin, avec dignité :

— En voilà assez sur ce sujet, don Ramon. Je veux bien regarder d'étrange jalousie comme une plaisanterie et non comme une offense. D'ailleurs, rassurez-vous. Joaquin m'aime comme un frère. Il a joué, enfant, avec moi qui étais une enfant ; obéissant à mes volontés, subissant mes caprices, triste quand je pleurais, gai quand je riais, mécontent de lui-même quand je le boudais. Ce servage me l'a attaché. Lui, du moins, ajouta-t-elle avec un soupir, pense à moi ! mais ce n'est pas pour m'adresser des reproches ! mes fantaisies même sont des ordres pour lui.

Don Ramon Carral garda le silence, craignant de laisser éclater sa mauvaise humeur et de s'aliéner encore plus le cœur de sa belle fiancée.

Carmen, elle, regardait involontairement Joaquin, qui, debout sur sa barque, les bras croisés, écoutait, d'un air sombre, chanter ses compagnons. Elle songeait à ce que venait de lui dire le commandeur, car les femmes sont toujours un peu reconnaissantes de l'adoration, même la plus vulgaire, qu'elles inspirent, et des actions qui en sont le témoignage. Don Ramon, sans s'en douter, avait appris à sa cousine l'amour du pêcheur.

— Avez-vous encore beaucoup de griefs contre moi ? demanda-t-il enfin.

— N'est-ce pas vous qui avez forcé mon père à renvoyer cette bonne Adélaïde, ma gouvernante ? Elle m'aimait tant ! Deux fois elle m'a sauvé la vie dans mon enfance par un dévouement de mère.

— Ah ! cette française à moitié folle qui vous attristait l'esprit avec ses plaintes lugubres, et qui pleurait toujours en vous embrassant et en vous berçant sur ses genoux, parce que vous lui rappeliez son enfant resté en France ? Mais c'est un grand service que j'ai cru vous rendre alors, belle cousine, en l'exilant de Rancheria !

— Oui, parce qu'elle ne voulait pas se courber devant votre autorité !

— Eh bien ! elle est allée faire la grande dame chez les sibustiers ! Ceux-là l'auront peut-être accoutumée aux honneurs et aux respects ! Mais vous êtes injuste à mon égard, señorita. Votre père m'a confié votre bonheur, et, comme lui, je vous consille, parce que, comme lui, je vous aime. Et vous le savez, Carmen, c'est d'un amour sincère et dévoué !

Un sourire d'incrédulité plissa les lèvres roses de la jeune fille et l'arc délié de ses sourcils qui semblait tracé par un pinceau délicat.

— Ne profanez pas ce mot, don Ramon, répondit-elle ; l'amour, je le pense, doit rendre un homme juste, bon, loyal, et non pas dur, farouche et jaloux. Aimer, c'est rencontrer l'être sur lequel on peut fixer ce vague besoin de tendresse infinie